

## MEDECIN/PATICIEN

*Autorité et pouvoir : quand la sémantique prend le pouvoir à défaut de vouloir reconnaître l'autorité*

Les sciences (connaissances) spéculatives, l'observation contemplative, la théorie ont été très tôt opposées à la mise en pratique de la connaissance: les philosophes, « ces amoureux (*φιλο*) de la science (*σοφος*) », ont exclu de leur domaine les adeptes des sciences en charge du réel, de la nature (*phusikos/φυσικος*), les qualifiant de physiciens dès le Moyen Âge, nommant ainsi ceux qui dispensaient des soins par la mise en pratique de leurs connaissances. Le terme *physician* est d'ailleurs utilisé en anglais pour désigner les médecins.

La théorie, de théo-oros (*θεό-ορος*) « celui qui observe la volonté de dieu, de son oracle », est bien toujours opposée à la pratique, de *prassein* (*πρασσειν*), « faire, accomplir, achever » racine qui a donné « pragmatique », et celui qui met en pratique sera très logiquement un praticien, certes, mais de quoi? Ainsi, l'on pourra être praticien, de préférence excellent, d'un art, d'une technique, de l'écriture: l'écrivain sera le praticien du langage écrit.

Le médecin, celui qui dispense des soins en prenant l'autre en charge par la pensée et en le pansant, serait alors le praticien de la médecine. Mais alors, que signifie donc « praticien hospitalier », quelle est la pratique d'un hôpital? Est-ce faire le ménage? non, car là, il s'agirait de technicien de surface!

S'il s'agit de pratiquer la médecine à l'hôpital, disons-le et gardons ce magnifique titre de Médecin Hospitalier. Et que signifie « praticien universitaire », quelle est la pratique de l'université? S'il s'agit de celui qui professe son art pour le transmettre au sein de l'université, alors redonnons-lui ce magnifique titre ancré dans la vérité du langage: Professeur des Universités. Car il est bien question de vérité du langage: pourquoi, au sein d'une hiérarchie « hieros » (*ιερος*/sacré) et « archie » (*αρχή*/commandement), requalifierait-on, pour mieux les préciser, certains postes – la femme de ménage, devenant technicienne de surface, en étant l'illustration caricaturale –, alors que d'autres postes seront déqualifiés, sinon sous-qualifiés...

Et pourtant, ce sont ces fonctions qui justifient l'existence même de l'institution:

– que serait un hôpital sans, à la tête des équipes de soins, ses Médecins hospitaliers ? redeviendrait-il... l'hospice qu'il fut dans le passé ?

– que serait une université sans, à sa tête, celui qui transmet le savoir, celui qui professe, le Professeur ?

Dans ces deux exemples, il s'agit d'une autorité scientifique, voire morale, qui est dénoncée car n'étant désignée par sa vraie fonction. S'il s'agit dans le cas de « praticien », d'un

anglicisme issu de *practitioner*, nous pouvons alors parler de pollution de la langue du fait d'une traduction simpliste, car n'oublions pas que les titres expriment l'autorité scientifique reconnue, et qu'à travers eux perdurent dans la langue de Shakespeare leurs sigles: MD pour *Medical Doctor* et le titre de Médecin, et mieux car plus large, PhD pour *Philosophiae Doctor* pour la reconnaissance de tout savoir de troisième cycle, la « philosophie » retrouvant là son sens premier de connaissance globale.

S'il s'agit de contester l'autorité scientifique reconnue par le titre, nous sommes alors face à une prise de pouvoir sémantique.

*A contrario*, lorsque la responsabilité professionnelle du Praticien de la Médecine est mise en cause, ce dernier est alors reconnu dans toute sa dimension... civile ou pénale !

Les mots ne sont jamais anodins, surtout lorsqu'ils expriment un titre d'importance sur le plan de la projection sociale.

Alors, pourquoi ne pas envisager un retour aux sources! Médecins nous sommes, Médecins nous resterons ! ■

*Bernard Pigearias*

*Prochain billet Homéopathie, Homéopathe, Allopathie, Allopathe*